

MEDIOS DE COMUNICACIÓN

Une recherche analyse la relation entre la culture matérielle et les espaces d'intimité

Notre identité passe, bien plus qu'il n'y paraît, par toute la « culture matérielle » qui nous entoure, composée d'objets, de rencontres et de pratiques de différente nature. Telle est l'une des conclusions d'un essai d'un chercheur de l'Universidad Carlos III de Madrid (UC3M) qui analyse la métamorphose de la matière en culture.

« Nous vivons entourés d'objets. Nous en accumulons certains, nous nous débarrassons d'autres, mais toute cette matière qui nous entoure signifie beaucoup plus que la fonction utilitaire qui lui est attribuée. Ces objets du quotidien, des bastions de la mémoire, des condensateurs d'affections, des déclencheurs d'autobiographies sont des nœuds autour desquels se nouent et se défont des relations, des formes politiques, économiques et poétiques », explique son auteur, Fernando Broncano, professeur de logique et de philosophie des sciences à l'UC3M, dans son livre « Espacios de intimidad y cultura material » (Cátedra +Media, 2020),

Les objets qui nous entourent font partie de notre identité, et ce tout autant que nos caractéristiques physiques de genre, d'ethnie et le caractère ou la personnalité, soutient Broncano. « Ils expriment notre position sociale par rapport aux multiples variables de capital économique, social ou culturel, mais d'un point de vue symbolique, ils sont le fruit de notre histoire et de notre biographie ». Ainsi, les vêtements, les meubles, le logement ou le transport que nous choisissons pour nous déplacer nous façonnent à leur mesure. « Ils fonctionnent de manière similaire aux mots que nous utilisons et aux concepts que nous avons du monde, tout comme l'environnement social où nous habitons. Étant le milieu dans lequel nos pratiques se déroulent, ils ont une force qui façonne notre caractère et définissent les différentes caractéristiques de notre ou de nos identités », explique-t-il.

Dans son essai, il analyse par exemple les différences d'identité entre les personnes qui vivent dans une zone rurale et celles qui vivent dans les grandes villes. Dans ce cas, différents éléments qui composent ces différences nous viennent immédiatement à l'esprit, comme un tracteur, le bétail ou les cultures dans le premier cas, ou le métro, les grandes avenues et les bureaux dans le second cas.

Cet essai a pour but de rendre visibles les formes de médiation qui constituent les objets et les espaces et les temps qu'ils construisent. L'idée de base est que les relations sociales qui façonnent notre vie sociale dans des environnements proches (amitiés, amours, familles, emplois, etc.) sont possibles par le milieu artificiel qui les rend possibles, conclut Fernando Broncano, qui pense que cette « culture matérielle » configurée par les niches artificielles dans lesquelles nous vivons n'a pas été suffisamment valorisée. « Tout cela est autant de culture que le contenu musical, la littérature ou les connaissances que nous avons. La culture est une transformation de la matière en forme, en usage et en sens qui, à leur tour, nous transforment », affirme-t-il.

Afin d'analyser ce type de questions, ce chercheur a utilisé une approche ethno méthodologique et ethnographique, en étudiant ce que les formes de la vie quotidienne nous apprennent dans tous leurs aspects. « Cela exige une attention constante à notre environnement et d'essayer de voir les choses qui sont invisibles en raison de la familiarité que nous avons avec elles », explique-t-il.

Ce livre fait partie de Cátedra +Media, une nouvelle collection de l'éditorial composée de courts essais et d'intervention sur des sujets d'actualité. D'autres volumes qui ont déjà été publiés sont « El cuerpo y la cámara », de Margarita Ledo Andión, professeure de communication audiovisuelle à l'Universidad de Santiago de Compostela ou « Basado en hechos reales », de Pilar Carrera, professeure au Département de communication de l'UC3M.